

Sélections Santé Laval

Ce bulletin vise à rendre plus facile l'accès aux données de surveillance de l'état de santé de la population lavalloise.

Consommation d'alcool et de drogues des élèves du secondaire

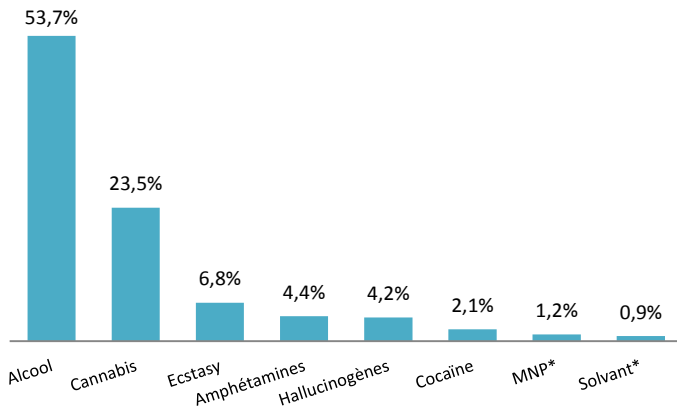
À Laval, 9 % ont une consommation problématique

L'adolescence constitue une période de changement et d'expérimentation. C'est souvent à cette période que certaines personnes s'initient à l'alcool et aux drogues¹. Pour la plupart d'entre elles, la consommation de ces substances restera occasionnelle ou expérimentale.

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), menée en 2010-2011, révèle qu'à Laval, 57 % des élèves du secondaire âgés de 12 à 17 ans déclarent avoir déjà consommé de l'alcool². Bien que cette dernière proportion paraisse élevée, elle s'avère beaucoup plus faible que la proportion d'élèves québécois ayant consommé de l'alcool (63 %).

Quant à la consommation de drogues, le quart (25 %) des élèves provenant d'écoles lavalloises disent en avoir déjà consommé, contre 27 % des élèves québécois. À Laval, près de 20 % des élèves ont été initiés à l'alcool avant l'âge de 13 ans et 3 % à la drogue.

Figure 1 : Proportion des élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool et des drogues au cours des 12 derniers mois selon le type de substances, région de Laval, 2010-2011



MNP : Médicament sans ordonnance

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

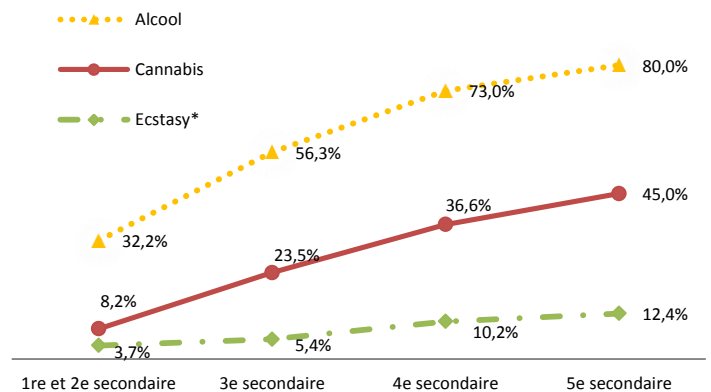
Des drogues plus populaires que d'autres

Après l'alcool, le cannabis s'avère la drogue la plus populaire auprès des élèves lavallois, consommée par près du quart des élèves (23,5 %) (Figure 1). L'ecstasy (6,8 %) représente une autre substance fréquemment consommée, suivie de près par les amphétamines (4,4 %) et les

hallucinogènes (4,2 %). La cocaïne, les solvants et les médicaments sans ordonnance sont consommés de manière plutôt marginale. Les données québécoises liées aux drogues sont comparables aux données lavalloises. Nous observons toutefois des proportions légèrement supérieures pour l'ensemble du Québec.

Par ailleurs, les proportions des élèves qui consomment de l'alcool et des drogues augmentent avec le niveau d'études (Figure 2). Le tiers (32,2 %) des élèves de 1^{er} et 2^e secondaire ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'Enquête, alors que la proportion s'élève à 80 % en 5^e secondaire. La consommation de cannabis augmente également significativement entre chacune des années d'études, passant de 8,2 % à 45 % du 1^{er} au 5^e secondaire (inclusivement). Il en va de même pour l'ecstasy dont l'usage triple du 1^{er} au 5^e secondaire, atteignant alors 12,4 %.

Figure 2 : Proportion des élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool, du cannabis ou de l'ecstasy au cours des 12 derniers mois selon l'année d'études des élèves du secondaire, région de Laval, 2010-2011



* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

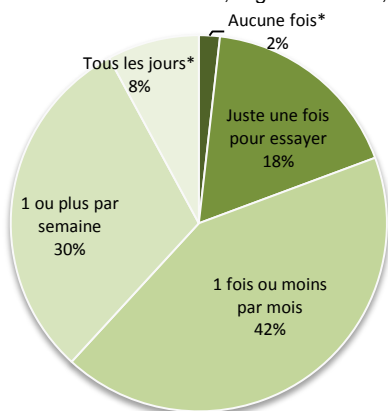
Le cannabis : encore populaire

Parmi les élèves de 4^e et 5^e secondaire ayant consommé des drogues au cours des 12 derniers mois, 30 % ont pris du cannabis une fois ou plus par semaine. De plus, 8 % de ces élèves ont consommé du cannabis tous les jours (Figure 3).

¹ Aux fins d'analyse des résultats de l'EQSJS, nous présentons l'alcool et les drogues comme étant des substances psychotropes distinctes.

² De manière générale, l'Enquête détecte peu ou pas de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles quant à la consommation d'alcool et de drogues. Cet aspect ne sera donc pas traité dans le présent numéro.

Figure 3 : Répartition des élèves de 4e et 5e secondaire selon la fréquence de consommation de cannabis au cours des derniers mois, parmi ceux ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois, région de Laval, 2010-2011



* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.
Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

Indice de consommation problématique

L'indice DEP-ADO s'appuie sur plusieurs critères pour déterminer si une consommation d'alcool ou de drogues est à risque ou problématique, notamment la consommation excessive (cinq consommations ou plus en une même occasion), la fréquence de la consommation, la polyconsommation (plus d'un type de substances consommées) et les effets négatifs liés à la consommation.

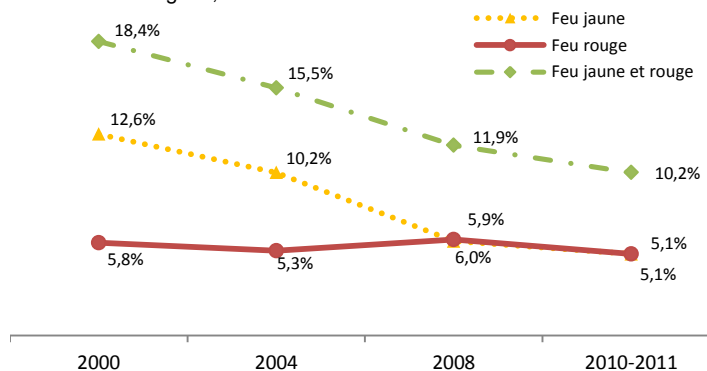
Cet indice permet de différencier la consommation problématique (« feu rouge ») de la consommation à risque ou en émergence (« feu jaune »).

En 2010-2011, 9,1 % des élèves lavallois étaient considérés comme ayant une consommation problématique ou à risque. De fait, 4,7 % des élèves avaient un problème émergent de consommation et 4,4 % avaient un problème évident (données non présentées). Cela représente plus de 2 000 élèves lavallois. Encore une fois, la proportion augmente significativement selon le niveau d'études, atteignant près de 18 % en 5^e secondaire.

Consommation de drogues et d'alcool chez les jeunes : tendance à la baisse

Dans l'ensemble du Québec³, les données suggèrent une baisse de la consommation à risque ou problématique, passant de 18,4 % à 10,2 % en 10 ans (Figure 4). La consommation problématique présente une tendance plutôt stable alors que c'est la consommation à risque qui connaît une baisse significative chez les jeunes du secondaire, passant de 12,6 % à 5,1 %.

Figure 4 : Évolution de la proportion des élèves québécois du secondaire selon l'indice DEP-ADO de consommation à risque (feu jaune) ou problématique (feu rouge) d'alcool ou de drogues, 2000 à 2010-2011



Sources : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire 2000, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire 2004 et 2008 et Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011.

Au Québec, depuis 2000⁴, nous observons des baisses importantes de la consommation d'alcool et de drogues (particulièrement le cannabis), tant chez les filles que chez les garçons. Les diminutions sont plus marquées en 1^{er} et 2^e secondaire. L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) souligne, par le fait même, que nous assistons à un report de l'âge d'initiation à la consommation d'alcool ou de drogues. Des baisses s'appliquent également à la consommation régulière, quotidienne et excessive. Selon l'ISQ⁵, les programmes de prévention ne seraient pas étrangers à ces diminutions.

³ Aucune donnée lavalloise ne permet de connaître l'évolution de la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire, les données québécoises seront utilisées pour illustrer les dernières tendances. À noter que l'évolution de l'indice DEP-ADO est présentée à titre indicatif seulement. Les données devraient être à interpréter avec prudence, puisque les différentes enquêtes présentent des limites au niveau de la comparabilité.

⁴ Dubé, Gaétane, et autres (2009). Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008, Québec, Institut de la statistique du Québec, 222 p.

⁵ Idem.

En résumé :

- À Laval, 57 % des élèves du secondaire ont déjà consommé de l'alcool et le quart a consommé de la drogue.
- Le cannabis est la drogue la plus populaire à Laval, consommé par près du quart des élèves.
- Les proportions des élèves qui consomment de l'alcool et des drogues augmentent avec le niveau d'études.
- En 2010-2011, 9 % des élèves lavallois étaient considérés comme ayant une consommation problématique.
- La consommation problématique présente une tendance générale plutôt stable. La consommation à risque, quant à elle, est à la baisse au Québec chez les jeunes du secondaire, passant de 12,6 % à 5,1 % sur une période de 10 ans.